



Peinture Romaine

32^e colloque de l'AFPMA

Association française pour la
peinture murale antique

PRÉACTES

Vendredi 22 et samedi 23 Novembre 2019

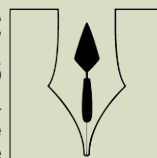
Nîmes, Musée de la Romanité

<http://afpma.net> contact : asso.afpma@gmail.com



MUSÉE
DE LA
ROMANITÉ

aoroc
UMR8546
CNRS-PSL
archéologie
& philologie



Inrap⁺
Institut national
de recherches
archéologiques
preventives

32^e colloque de l'AFPMA

Association française pour la peinture murale antique



Musée de la Romanité - Nîmes

Vendredi 22 et samedi 23 novembre 2019

Célèbre pour son riche patrimoine antique, la ville de Nîmes met fièrement en valeur certains monuments parmi les mieux conservés de France, comme la maison Carrée, les arènes ou encore la tour Magne. Moins visible, le sous-sol de la cité est aussi particulièrement dense et conserve les traces de ce lointain passé. Depuis des décennies, l'archéologie, préventive ou programmée, a donc accompagné le développement de la ville et contribué à enrichir les collections du musée d'archéologie.

En 2006-2007, la fouille du parking Jean-Jaurès, au cœur de la cité antique, révèle de nombreuses *domus* au sein desquelles deux mosaïques, dites de Penthée et d'Achille à Skyros, attirent tout particulièrement l'attention. Il n'en fallait pas moins pour voir se concrétiser la réalisation d'un nouvel écrin pour ces pièces remarquables.

Face aux arènes, dans un dialogue architectural entre antiquité et modernité, le musée conçu par Elizabeth de Portzamparc sort de terre en 2018 et propose au visiteur une plongée dans l'histoire de la ville, des traces archéologiques les plus anciennes jusqu'à l'époque médiévale.

L'état de conservation des vestiges et la bonne prise en compte des peintures ont favorisé la conservation, l'étude et la restauration de nombre d'entre elles. Certains sites comme ceux en terrasse de Villa Roma, la Fontaine des Bénédictins, le quartier Clérisseau ou encore le parking Jean-Jaurès ont ainsi fait considérablement avancer nos connaissances de cet artisanat et contribué à redonner des couleurs à l'antique *Nemausus*.

Il était donc incontournable que l'AFPMA vienne sans trop tarder admirer ce nouvel ensemble au sein duquel la peinture est bien représentée.

Les 25 communications qui constituent notre programme seront donc une nouvelle fois l'occasion de nous pencher sur les plus récentes découvertes en France et à l'étranger, de questionner certains aspects iconographiques ou encore d'observer les apports de nouvelles technologies ou les recherches en matière de conservation-restauration.

Bon colloque à tous !

Les préactes du colloque regroupent les résumés des communications fournis par leurs auteurs. Ils sont classés par ordre alphabétique à partir du nom du premier communicant.



Communication du vendredi 22 novembre



Communication du samedi 23 novembre

Présidences de séance :

Vendredi matin : Yves Dubois, université de Lausanne, Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité

Vendredi après-midi : Morgane Thorel, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie Joseph Déchelette, Roanne

Samedi matin : Florence Monier, UMR 8546 - AoRoC CNRS-PSL

Samedi après-midi : Sabine Groetembriil, CEPMR-APPA

Conclusion du colloque :

Dominique Heckenbenner, Association pour la recherche archéologique au pays de Sarrebourg.

Comité d'organisation :

Julien Boislève, président

Alexandra Spühler, vice-présidente

Myriam Tessariol, trésorière

Arnaud Coutelas, secrétaire

Maud Mulliez, trésorière adjointe

Mathilde Carrive, secrétaire adjointe

Infos pratiques :

Stand livres

Retrouvez toute la collection Pictor sur le stand de l'AFPMA. Les adhérents à l'association bénéficient d'une remise de 30 % sur cette collection.



Claudine Allag et Nicolas Manzoni : Chartres (Eure-et-Loir) : un nouveau décor place des Épars

AOrOc, CNRS-ENS, UMR 8546 / Université Lumière Lyon 2
claudine.allag@wanadoo.fr / nicolas.manzoni6@gmail.com

Dans la longue série des fouilles préventives liées à l'aménagement du « cœur-de-ville », un nouveau lot d'enduits trouvé place des Épars mérite quelque attention (fouille Inrap 2004). Recueilli dans le remblai déversé au III^e siècle dans la cave d'une *domus*, sa provenance est inconnue.

Pour les fragments très dispersés de cet ensemble, toute restitution générale est exclue. Mais bien des analogies de détail avec des décors mieux connus donnent une idée de la pièce initiale : les murs étaient revêtus d'imitations de marbre et de grandes scènes figurées (trop résiduelles pour une identification) ; du plafond à probable composition centrée, il reste une grande diversité des encadrements – bandes variées, moulures fictives, rubans ondulés avec fleurons en médaillon, rangs de perles et cabochons, tableautins dont l'un au moins comportait un oiseau fantaisiste.

La préparation soignée, la polychromie très riche aux nuances bien maîtrisées et la multiplicité des ornements encore repérables impliquent un décor complexe et de qualité. Les éléments stylistiquement datables orientent vers une réalisation à la fin du II^e ou au début du III^e siècle.



Chartres, place des Épars
(cl. J.-F. Lefèvre, APPA-CEPMR)

Baptiste Augris : Le piège de la séduction : à propos de l'amour et de ses ruses dans la peinture pompéienne

Paris Ouest - Nanterre - La Défense
babaaugris@yahoo.fr

L'émotion du premier regard, le trouble de la rencontre passés, l'amour appelle l'amour, le désir réclame le désir de l'autre. "C'est l'art avec lequel la voile et la rame sont maniées qui permet aux vaisseaux de voguer rapidement, l'art qui permet aux chars de courir légèrement : l'art doit gouverner l'amour" lance Ovide à l'orée de son Art d'aimer. Mais de quel art s'agit-il ? Nous arrêtant sur les images, dans la peinture pompéienne, de Jupiter amoureux, nous voudrions approfondir encore la réflexion sur l'imaginaire romain de l'amour et du désir.

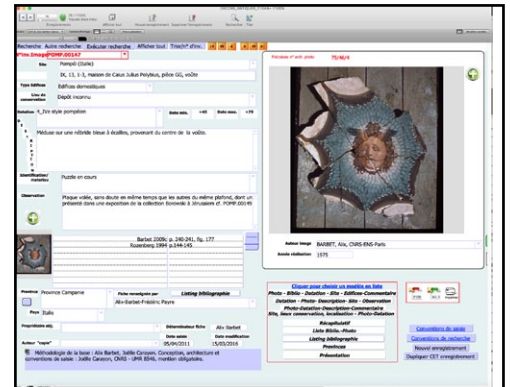


Juno et Jupiter, Pompéi,
maison du Poète tragique
(cl. B. Augris)

Alix Barbet : Du cliché avec un Hasselblad à la base de données « Décors antiques », en passant par la photo numérique

AOrOc, CNRS-ENS
alix.barbet@ens.fr

La communication a pour but d'examiner la base de données « Décors antiques » en cours de restructuration pour la rendre plus opérationnelle, augmentée à 11000 fiches entièrement renseignées. Joëlle Carayon, qui a construit cette base, a donné, lors du précédent colloque de l'AFPMA à Arles, un rapide aperçu des possibilités pour effectuer des recherches croisées entre plusieurs bases de données relationnelles. L'idée était de sélectionner un ou plusieurs critères de recherche. La construction de tableaux dynamiques facilite la lecture des résultats obtenus pour la comparaison et une étude raisonnée. On examinera la pertinence de certains champs : type d'édifice, matériau utilisé, datations, qui vont de l'âge du Bronze jusqu'au XXI^e siècle incluant la mode « néo-pompéienne », clichés, dont les plus anciens remontent à 1964, aux décors parfois disparus ou volés. On s'interrogera sur l'adéquation des termes de la description pour une recherche spécifique, comme celle qui a été menée sur le bleu au colloque d'Arles. Enfin, il y a la nécessaire liaison avec d'autres bases de données pour une recherche plus rapide et approfondie et nous espérons profiter du débat pour aller plus loin dans cette restructuration indispensable.



Pompéi maison de C. J. Polybius, fiche d'une plaque de peinture de la voûte volée (cl. A. Barbet, CNRS-ENS)

Julien Boislève et Philippe Cayn : Entre luxe et austérité, premier aperçu des décors découverts à Uzès (Gard)

Inrap
julien.boisleve@inrap.fr / philippe.cayn@inrap.fr

Une importante fouille archéologique préventive réalisée par l'Inrap a mis au jour sur 4000 m² tout un pan de quartiers intra-muros de la ville antique d'Uzès, du I^{er} siècle a.C. jusqu'au VIII^e siècle p.C. Le site découvert s'organise autour de trois rues et de leurs îlots d'habitations construits dès l'époque tardo-républicaine. Entre 50 a.C. et 25 p.C., l'un des bâtiments, une *domus* de grande taille, est pourvu de deux belles mosaïques polychromes. Quelques décennies plus tard, les constructions sont plus fréquemment ornées de peintures, et les ensembles retrouvés permettent une restitution globale du décor. On observe alors des compositions austères, bien inscrites dans les modes de l'époque, mais laissant plutôt l'impression de réalisations modestes dans ce quartier au cœur de cette agglomération secondaire de la cité de *Nemausus*.



Détail d'un candélabre (cl. J. Boislève, Inrap)

Julien Boislève, Bastien Simier et Agnès Chéroux : Les décors peints de la villa de Langrolay-sur-Rance (Côtes-d'Armor)

Inrap
julien.boisleve@inrap.fr / bastien.simier@inrap.fr / agnes.cheroux@inrap.fr

La fouille menée en 2016 par l'Inrap, sur les bords de la Rance, a mis au jour une imposante villa caractérisée notamment par une aile résidentielle et un imposant bloc thermal comptant parmi les plus vastes connus dans l'Ouest en contexte privé. Si la première, très arasée, n'a livré que peu d'indices de son décor, le complexe balnéaire, à la faveur des hypocaustes, a piégé d'importants lots d'enduits. Bien que n'offrant que rarement des reconstitutions d'envergure, ils révèlent la variété des décors mis en œuvre au sein de ce bâtiment et constituent un catalogue des modes en vigueur à l'époque sévérienne, où se côtoient des types de décors bien connus dans les provinces occidentales, comme les imitations de marbres, les architectures fictives, les décors marins, et d'autres, bien plus ancrés localement. C'est le cas notamment des enduits à incrustations de coquillages, bien identifiés en Armorique romaine et dont le site livre de nouveaux exemples qui précisent certains aspects techniques et stylistiques de ces décors.



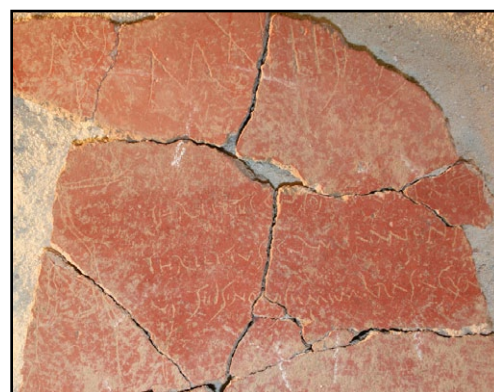
Détail des coquillages incrustés
(cl. J. Boislève, Inrap)

Jean-Pierre Bost et Georges Fabre :

La mémoire des murs peints : palabres entre copains à *Nemausus*

Ausonius / Université de Pau
jpbost33@gmail.com / geofabre@orange.fr

La belle moisson de *graffiti* recueillis dans les fouilles du parking Jean-Jaurès à Nîmes est une invitation à en égrener les épis. Par ses qualités plastiques et une surface quasiment inépuisable, l'enduit peint attire irrésistiblement le «graffiteur». D'autant plus que, dans les maisons, il n'est pas réservé à des pièces d'apparat ; il est en effet partout, notamment dans les lieux où l'on passe et où l'on attend, souvent à plusieurs, occasion de discussions sans fin où la verve et la passion de chacun finissent par s'exprimer au stylet. Les débats tournent généralement autour des mêmes sujets, surtout l'amphithéâtre et les amours, plutôt d'ailleurs les pratiques amoureuses, affirmées ou moquées. Plaisanteries lourdes de jeunes gens qui, cependant plus que l'épigraphie lapidaire, contenue dans ses formulaires souvent guindés, mettent de la chair et de la vie sur le monde disparu des locataires ou des visiteurs des riches maisons du quartier Jean-Jaurès.



La passion de l'amphithéâtre
(cl. J. Boislève, Inrap)

Gaël Brkojewitsch et Kristell Lemoine : Les décors muraux de la fouille du musée de la Cour d'Or à Metz

Pôle archéologique de Metz Métropole
gbrkojewitsch@metzmetropole.fr / lemoinekristell@gmail.com

La fouille préventive, préalable à la restructuration de l'entrée du musée de la Cour d'Or à Metz, a permis de documenter plusieurs habitations datées entre la fin de La Tène et la fin du I^{er} s. p.C.

Dans les habitations, deux ensembles de peintures fragmentées ainsi qu'un morceau de panneau en position primaire ont été découverts. Le premier ensemble issu d'une unité d'habitation précoce offre une opportunité d'aborder le traitement des parois dans l'architecture de tradition laténienne. Le second lot apporte une nouvelle occurrence de mouchetis imitant la roche décorative en partie basse associés à un motif de hampe végétale et des bandes de couleurs vives.

L'îlot connaît de grandes transformations au début du II^e s. p.C. avec la construction des thermes publics qui entraîne la destruction rapide des maisons préexistantes. Ce chantier de construction apporte un *terminus ante quem* fiable au contexte étudié.



Pièce d'habitation romaine du I^{er} s. p.C.
(cl. G. Brkojewitsch, Metz Métropole)

Pauline Brousse : Les enduits peints de Senez (Alpes-de-Haute-Provence)

Aix-Marseille université
paulobrousse@gmail.com

L'ensemble de fragments d'enduits peints découverts à l'automne 2018 durant la troisième campagne de fouille programmée de l'ancienne cathédrale de Senez (Service départemental d'archéologie des Alpes-de-Haute-Provence) constitue une découverte importante. Provenant du remblai de démolition du sanctuaire d'un édifice primitif daté entre le VI^e et le XI^e siècle à l'état de conservation exceptionnel, il constitue une rareté pour la période et la région. L'ensemble est incomplet, seule la moitié de l'abside ayant été fouillée. Son étude est réalisée dans le cadre d'un Master 2 archéologie médiévale à l'université d'Aix-Marseille durant l'année 2019.

La mise en place d'une méthodologie adaptée à ce corpus particulier a constitué l'un des enjeux principaux de l'étude. Il pourrait s'agir d'un décor homogène bien que deux types de supports aient été déterminés (à confirmer par l'analyse scientifique des mortiers), présentant des motifs très variés (géométriques, courbes, végétaux) et des fonds monochromes. La composition du décor semble être organisée autour de deux personnages (identifiés par leurs visages) et divisée en plusieurs registres.



Visage
(cl. P. Brousse, Aix-Marseille université)

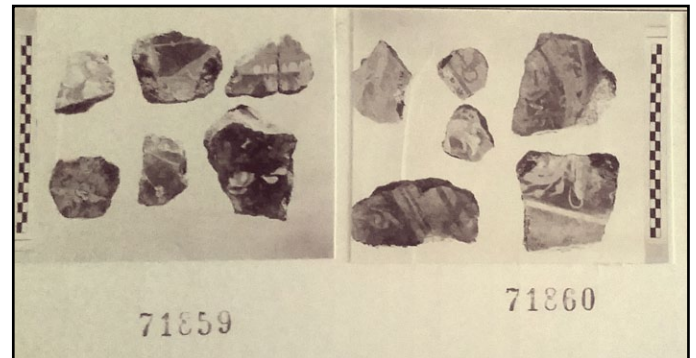
Giulia Cucci : Les enduits peints de la villa de Saint-Cyr-sur-Mer : un cas d'étude

AMU-IRAA-EFR-LabexMed
giulia.ciucci@hotmail.it

Le site archéologique de Saint-Cyr-sur-Mer (83) est connu depuis le milieu du XVIII^e siècle. Les vestiges ont été longtemps identifiés comme la ville et forteresse marseillaise de *Tauroeis* puis comme le port romain de *Tauroentum*. Le site conserve les vestiges d'une *villa maritima*, construite contre une colline et en bordure de mer.

Les fouilles dirigées par Mme C. Varoqueaux, au début des années 1970, ont restitué un mobilier intéressant qui compte un nombre important d'enduits peints. Quelques traces de peintures murales sont encore visibles, *in situ*, sur le mur nord-occidental de la terrasse supérieure.

Au début du XX^e siècle, les fresques étaient encore dans un très bon état, comme le montre un document graphique daté de 1902. Ce document constitue la base pour une proposition de reconstitution et d'interprétation de thèmes figuratifs qui décoraient une *villa maritima* en Gaule narbonnaise, que l'on peut dater d'après le mobilier et les techniques de construction au I^{er} siècle p.C.



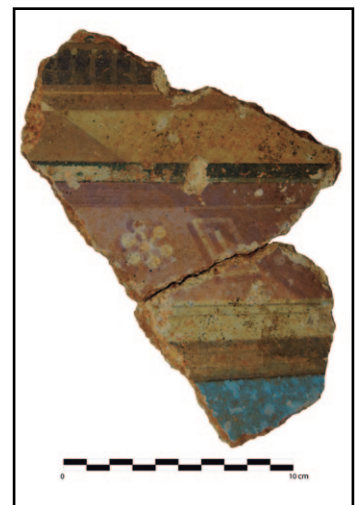
Fragments d'enduits de la villa de Saint-Cyr-sur-Mer
(cl. C. Varoqueaux, CCJ)

Alicia Fernández Díaz et Gonzalo Castillo Alcántara : Les ensembles picturaux du Monte Sacro à Carthagène (Espagne)

Universidad de Murcia
aliciafd@um.es / gonzalo.castillo@um.es

Les interventions archéologiques réalisées ces dernières années sur le site de Carthagène, dans le cadre du processus de réhabilitation urbaine de son centre historique, ont révélé l'existence d'un programme décoratif riche et varié, associé à des espaces publics et privés. Son étude a permis de connaître l'apparition et le développement des styles pompéiens à *Carthago Nova*, ainsi que des styles locaux ou régionaux qui témoignent également des goûts particuliers de sa population.

Les fouilles effectuées au Monte Sacro en 2018, ont montré l'existence d'un secteur domestique dans lequel deux espaces ont été identifiés grâce à trois ensembles peints : le premier, appartenant au troisième style pompéien, présente des panneaux encadrés de guirlandes, une frise aux motifs égyptisants, une frise à métopes et corniche denticulée, et un buste féminin. Une phase décorative antérieure, avec motif incisé, est avérée et le troisième ensemble est daté de la seconde moitié du I^{er} s. p.C. On y trouve des vestiges de *crustae* de marbre, des panneaux avec des peaux tendues décorées de guirlandes à l'extérieur et des inter-panneaux avec des candélabres végétaux, qui témoignent de l'existence d'éléments non encore documentés dans la ville.



Frise à métopes et corniche denticulée sur un panneau bleu égyptien
(cl. A. Fernández Díaz, universidad de Murcia)

Sylvie Garnerie et Michel E. Fuchs : Peinture marmoréenne pour petit salon à Vallon (Suisse)

Service archéologique de l'État de Fribourg / Université de Lausanne
sylvie.garnerie@fr.ch / michel.fuchs@unil.ch

Au sein de la *villa* romaine de Vallon (Fribourg, Suisse), jouxtant le *triclinium* orné de la mosaïque de la *venatio*, une pièce offre un magnifique décor entre architectures feintes et imitations de marbres. Les éléments de cette peinture ont été majoritairement retrouvés dans la pièce elle-même lors de trois campagnes de fouille en 1990, 1992 et 1999. Seule une petite zone du bas de la décoration était conservée *in situ* sur l'un des murs ; le reste l'était sous forme de plaques effondrées ou de fragments épars. Malgré l'altération des mortiers et de la pellicule picturale due à l'incendie survenu vers la fin du III^e siècle p.C., la qualité exceptionnelle de cette peinture peut encore être appréciée aujourd'hui. Au vu de la petitesse de la pièce, le décor choisi donne l'illusion d'un plus grand espace grâce à l'architecture feinte en association avec une imitation d'*opus sectile* pariétal. Un décor sévérien vient ainsi apporter une touche luxueuse à une pièce en bout de corridor.



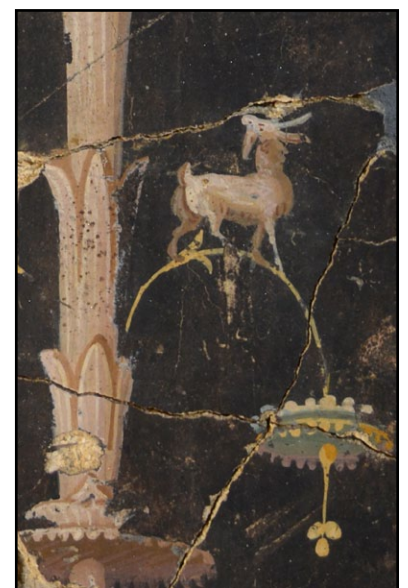
Vallon, petit salon du bâtiment nord (L.55),
colonne et faux marbres
(dessin S. Garnerie, DAO Roberto Marras, SAEF)

Sabine Groetembril et Benjamin Clément : Les décors de la maison des Bacchantes à Sainte-Colombe (Rhône)

collab. Jean-François Lefèvre et Lucie Lemoigne

APPA-CEPMR / Archéodunum
sabine.groetembril@free.fr / b.clement@archeodunum.fr

Parmi les nombreux vestiges mis au jour lors des fouilles menées par Archéodunum sur le site du « Bourg » à Sainte-Colombe, une *domus* s'est démarquée par ses pavements ornés de mosaïques. Des enduits étaient encore *in situ* au bas des murs et d'autres plus remarquables ont également été trouvés en remblais. La communication aura pour objet la *domus* et ses décors. Tout comme les mosaïques, les enduits peints présentent des décors raffinés. L'un est composé de candélabres aux motifs très variés et figurés (chèvres, oiseau, sphinges) et l'autre de guirlandes luxuriantes. Le vocabulaire ornemental y est recherché. Les motifs sont peints avec soin et dextérité. Ainsi, ces ensembles présentent un rendu de grande qualité et viennent compléter nos connaissances sur la production des ateliers de Vienne et de Saint-Romain-en-Gal au I^{er} siècle.



Sainte-Colombe,
maison des Bacchantes,
détail d'un candélabre
(cl. J.-F. Lefèvre, APPA-CEPMR)

Sabine Groetembril et Gaétan Le Cloirec : Rennes, couvent des Jacobins, le plafond d'une galerie

collab. Françoise Labaune, Jean-François Lefèvre et Badidou Hadj Amar

APPA-CEPMR / Inrap

sabine.groetembril@free.fr / gaetan.le-cloirec@inrap.fr

Dans le cadre de l'exposition « Rennes, les vies d'une ville » au musée de Bretagne, une étude élémentaire d'un ensemble partiel d'enduit peint, mis au jour par l'Inrap dans la galerie de l'îlot sud du couvent des Jacobins, a été demandée au CEPMR. Suite à l'étude, quelques plaques ont été restaurées et valorisées sur un fac-similé.

Il s'agit d'un décor de plafond à réseau sur fond blanc, orné d'une composition orthogonale de cercles tangents. Les similitudes avec le plafond de la salle AC de la *villa* de Mané-Véchen confirment une datation vers le début du III^e siècle, et laissent entrevoir une mode régionale.

Les diverses étapes, de la fouille à la présentation muséographique, seront exposées.



Restitution du décor de la voûte de la galerie de la villa de Mané-Véchen (J.-F. Lefèvre, APPA-CEPMR)

Anne-Marie Guimier-Sorbets et Alain Guimier : La « procession » de la place des Épars à Chartres : nouveaux apports techniques et iconographiques

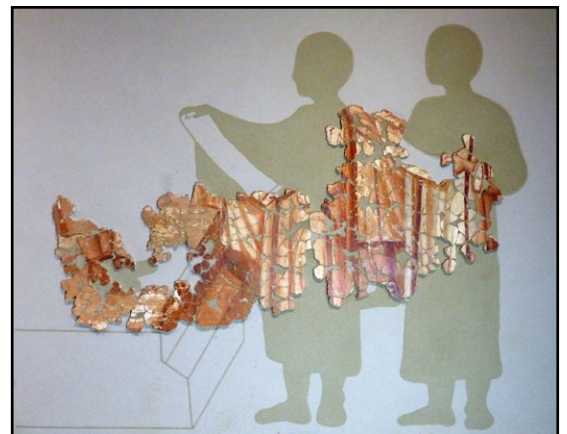
UMR ArsScAn, université Paris-Nanterre

anne-marie.guimier-sorbets@parisnanterre.fr

Malgré la qualité des peintures de la place des Épars à Chartres, la lecture du grand fragment peint conservé de ce qui a été interprété comme une procession de personnages grandeur nature déroulant des *volumina* n'est pas facile et plusieurs restitutions en ont été proposées. Si la plaque présente les vêtements des personnages dans un dégradé de brun, pourtant l'examen par photographie VIL (Visible Induced Luminescence) sous lumière infrarouge met en évidence l'utilisation importante du bleu égyptien, qui n'avait pas été repérée jusqu'à présent, dans un type d'emploi particulier.

Découvertes en Égypte, des peintures fragmentaires mais encore en place constituent une comparaison pertinente pour le fragment de Chartres ; elles permettent de comprendre les raisons de l'emploi du bleu égyptien à Chartres, et, par leur caractère officiel, montrent que ce schéma iconographique de la représentation d'événements historiques devait provenir de la capitale de l'Empire.

Cette recherche est menée dans le cadre du PCR « Peinture murale Chartres *Autricum* », sous la direction de Raphaël Huchin.



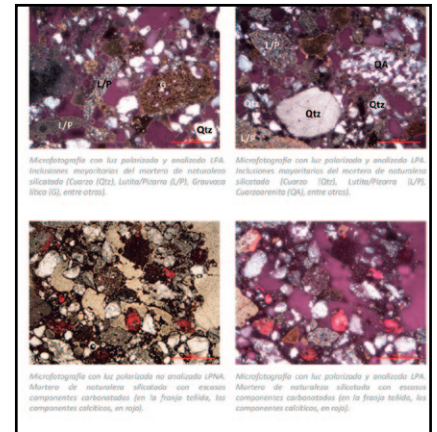
Fragment de la « procession » (cl. A. Guimier, musée des Beaux-Arts de Chartres)

Carmen Guiral Pelegrín, Lara Íñiguez Berrozpe et Rafael Ruiz Arrebola : Estudio arqueométrico de los pigmentos y morteros de las pinturas del II estilo de Bilbilis (Calatayud, Zaragoza)

UNED / Universidad de Zaragoza / Universidad de Córdoba
cguiral@geo.uned.es / laraib@unizar.es / qo1ruarj@uco.es

Presentamos los resultados de los análisis efectuados sobre dos de los conjuntos pictóricos del yacimiento de Bilbilis (Calatayud, Zaragoza) que consideramos, basándonos en los datos estilísticos, realizados por un mismo taller en la segunda mitad del siglo I d.C. El primero de ellos decoraba el *tablinum* de la Casa del Larario; y el segundo, del que sólo ha llegado hasta nosotros la zona inferior, en la habitación 7 de la *Domus* 1. Ambos presentan el zócalo decorado con velaria.

Las técnicas analíticas han tenido como objetivo, por un lado, desvelar si los pigmentos que comparten ambos conjuntos y los morteros presentan análoga composición para verificar así su realización por un mismo taller. Por otro lado, y sólo para el caso del conjunto hallado en la Casa del Larario, se ha tratado de averiguar el porqué de la presencia bajo el azul egipcio de una subcapa de color naranja a base de plomo ¿para matizar el color? ¿para protegerlo del mortero? ¿para permitir una mejor adhesión del pigmento?



Microfotografía del mortero del conjunto que decoraba el *tablinum* de la Casa del Larario (cl. M. P. Lapuente Mercadal, Universidad de Zaragoza)

Monika Anna Kozlakowska : L'anonymat dans le portrait romain peint : des aspects philosophiques

Université de Varsovie
m.kozlakowska@interia.pl

Les portraits sont parmi les représentations les plus particulières de l'art romain. Les modèles leur confèrent souvent un réalisme extraordinaire. La ressemblance demeure un facteur crucial. Les portraits du Fayoum ne portent pas d'inscription, mais il est possible de connaître l'identité des défunts. Chacun est représenté soigneusement, leur conservant une forme de présence vivante à travers leurs regards. Dans ces cas, l'anonymat n'est pas volontaire, mais intervient au fur et à mesure que le défunt est oublié. L'absence des noms est une singularité. Dans d'autres portraits, l'anonymat est bien une volonté initiale, par exemple dans les cas d'idéalisation, de personnifications ou la représentation de personnes sans identité notable : des esclaves des serviteurs, de beaux garçons ou filles.

Quelques portraits sont aussi schématiques quand d'autres sont très réalistes. Quelle est l'intention de ces images ? Comment les percevons-nous aujourd'hui ? Pourquoi ces portraits sont-ils si présents dans l'imaginaire romain ?

Une explication philosophique démontre un lien avec la tradition stoïque et les conceptions de la sagesse pratique ; ils marquent une position forte de la personnalité individuelle.



Stabiae, portrait de femme, villa d'Ariane, Naples, National Archaeological Museum (cl. C. Raddato, Wikimedia Commons)

De petits motifs récurrents et spécifiques ont été identifiés dans des peintures aussi bien campaniennes que provinciales. Il s'agit de petits boîtiers ouverts à l'avant et sur le dessus, avec des parois latérales ouvragées. Ces présentoirs ou supports ont la particularité de toujours porter des représentations de masques. Souvent identifiés comme tableautins, ils relèvent pourtant plus de la sculpture que de la peinture.



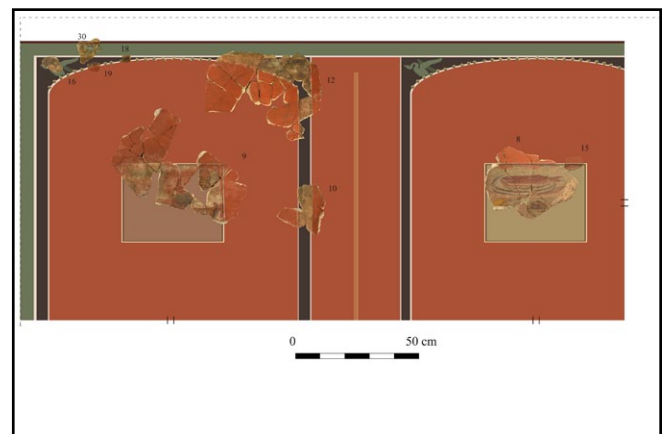
Cologne, *insula* H/1: présentoir à masques
(extrait de Linfert A., *Römische Wandmalerei der Nordwestlichen Provinzen*, 1975, fig. 24 (Köln, Rheinisches Bildarchiv))

Lucie Lemoigne et Benjamin Clément : Les décors de deux *insulae* à Sainte-Colombe (Rhône)

collab. S. Groetembril

APPA-CEPMR / Archéodunum
lucie.lemoine@free.fr / b.clement@archeodunum.fr

Dans le cadre d'un projet de construction d'immeubles, une fouille archéologique préventive menée par Archéodunum a été prescrite sur une parcelle de 5500 m² dite « Le Bourg » à Sainte-Colombe. Le site est situé entre le Rhône et l'ancienne voie de Narbonnaise. Les découvertes sont exceptionnelles par la qualité des vestiges et leur remarquable état de conservation, témoignant de l'existence d'activités artisanales et commerciales, d'édifices publics et d'habitats. Les peintures étudiées ici correspondent à des décors en lien notamment avec des boutiques (*tabernae*) du I^{er} siècle détruites lors d'un incendie en 69 p.C. Il s'agit de divers décors : l'un orné de *xenia*, un autre de bordures ajourées ; un décor simple à fond blanc conservé en place sur des cloisons de terre crue, et enfin un monochrome noir. Ils permettent de préciser les modes régionales et locales pressenties par les découvertes anciennes.



Sainte-Colombe, ensemble aux *xenia*
(C. Collom et L. Lemoigne, APPA-CEPMR)

Marjorie Leperlier : Le décor polychrome de la rue Neyret à Lyon (1^{er} arr.)

Service archéologique de la ville de Lyon
marjorie.leperlier@mairie-lyon.fr

Le diagnostic et la fouille réalisés rue Neyret, entre juillet 2018 et mai 2019 par le service archéologique de la ville de Lyon, ont permis de mettre au jour un ensemble d'enduits peints polychromes (rouge, noir et jaune). Très fragmentaires, ces enduits peints sont localisés au sein d'une seule couche de remblai qui suit le pendage naturel de la colline de Croix-Rousse. Datés de la deuxième moitié du II^e s. ou du début du III^e s. p.C., ils viennent enrichir le corpus bien maigre des peintures murales appartenant à cette période à Lyon. La fouille de ce site est également particulièrement intéressante, dans ce quartier du Lyon antique peu connu des archéologues. Si elles sont peu soumises aux changements urbains et donc à la prescription archéologique préventive, les pentes de Croix-Rousse abritent tout de même deux édifices d'envergure pour la ville, l'amphithéâtre et l'autel des trois Gaules dont l'emplacement reste à ce jour supposé. Nos connaissances de l'occupation antique, civile mais aussi artisanale, circonscrivant ces constructions d'importance restent ainsi à étayer.



Enduits peints en cours de prélèvement
(cl. M. Leperlier, SAVL)

Aurélie Martin et Marion Rapilliard : Conservation-restauration de l'ensemble de la fin du II^e s. p.C. dit «du poète» (Arles) : réflexions autour du noircissement du cinabre

MDAA
aurélie.martin@departement13.fr / marion.rapilliard@departement13.fr

L'atelier de conservation-restauration du MDAA est chargé de restaurer les fragments d'enduits peints découverts sur le site de la Verrerie à Arles. Après cinq mois de restauration, un ensemble est présenté dans le cadre de l'exposition « *On n'a rien inventé* » au musée d'Histoire de Marseille.

Les fragments d'enduits peints de ce site présentent des décors pour lesquels le cinabre a été largement utilisé. La problématique du noircissement de cette couleur rouge s'est immédiatement posée à l'équipe des restaurateurs. Nous nous sommes alors engagés dans une collaboration interdisciplinaire autour de ce sujet afin d'en comprendre le processus et d'essayer de le maîtriser.

Le centre interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine (CICRP) de Marseille a pu apporter son assistance pour un suivi colorimétrique en imagerie, des analyses en laboratoire et un appui scientifique dans la compréhension de certaines observations que nous avons pu faire en atelier.

Afin de compléter cette démarche, et en parallèle avec les interventions de conservation-restauration, l'aide d'un conseiller en éclairage muséographique sur objets sensibles nous a permis de prévoir un dispositif adapté pendant la durée de l'exposition.



Détail de l'ensemble dit « du poète » (cl. A. Martin, MDAA)



Maud Mulliez, Aurélie Mounier et Markus Schlicht : Les albâtres peints de la fin du Moyen Âge en Aquitaine : de l'analyse des matériaux à la restitution matérielle et numérique

IRAMAT-CRP2A UMR5060 / Ausonius-UMR 5607 / université Bordeaux Montaigne
maud@maudmulliez.com / mounieraurelie33@yahoo.fr / markus.schlicht@u-bordeaux-montaigne.fr

Le projet « Albâtres », dédié à l'étude de la polychromie des plaques d'albâtre anglais de la fin du Moyen Âge conservées sur le territoire aquitain, mobilise plusieurs champs disciplinaires. Grâce à une collaboration entre les laboratoires Ausonius et CRP2A, l'institut d'Optique d'Aquitaine, Archeovision ou encore le musée d'Aquitaine, la couleur est abordée tant dans sa dimension physico-chimique que symbolique, matérielle et susceptible d'être reproduite, numériquement ou réellement. Les restes de couleur sont parfois conséquents mais altérés, parfois au contraire très ténus et nécessitent une observation très fine, grâce à une série d'examens visuels, une large documentation macrophotographique et des analyses physico-chimiques. À partir des matériaux d'origine identifiés, des recreations matérielles ont permis d'avoir une vision non altérée de leur aspect de surface. Elles ont également été utilisées comme référence colorimétrique pour la restitution numérique, chaque couleur faisant l'objet de mesures spectrophotométriques. Ce projet a également permis, cas exceptionnel, de reproduire, en albâtre, une plaque du musée d'Aquitaine, scène de l'Assomption qui a pu être peinte à partir des données collectées sur l'original. Cette double restitution, numérique et matérielle, pour un même objet, est l'occasion unique de comparer ces deux méthodologies de restitution.



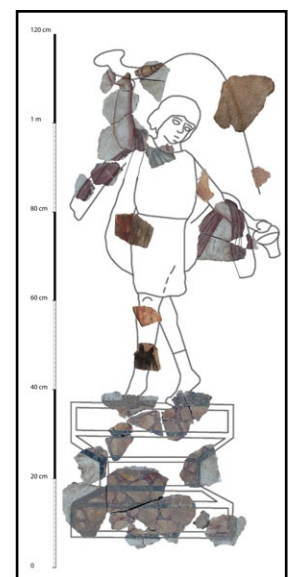
Recréation matérielle et restitution numérique des couleurs de la plaque d'albâtre de l'Assomption du Musée d'Aquitaine
(cl. M. Mulliez)



Giorgio Rea : Les enduits peints des fouilles de l'université de Milan à Nora, Pula (CA), Italie

UNIMI
re_giorgio@hotmail.it

La communication porte sur l'étude du mobilier provenant des fouilles de l'université de Milan à Nora, dans la Casa del Direttore Tronchetti; principalement de l'environnement D et de l'environnement U. Un groupe important de fragments peints offre un décor végétal sur fond blanc. Il existe également de nombreux fragments monochromes ocre jaune, provenant des murs périphériques de l'environnement D. Les fragments présentent des tailles et formes variées, preuve de leur arrachement des murs. Un des groupes est constitué de 63 fragments d'enduits peints reproduisant du marbre de Numidie. Le fond est jaune, à nodules rouges et contours bleu foncé. La couche picturale est bien conservée. Enfin, le groupe le plus important est composé de 18 fragments avec une figure humaine. Les fragments permettent de distinguer certains éléments iconographiques qui caractérisent la figure comme un Lare ; témoignage important car révélant le seul laraire peint découvert à ce jour en Sardaigne.



Reconstruction du Lare, Casa del Direttore Tronchetti, Nora.
(cl. G. Rea, Università degli Studi di Milano)



La construction d'un ensemble immobilier au 45 rue de Thillois à Reims a été précédée par une fouille archéologique d'environ 1000 m². Elle a permis d'étudier un carrefour routier secondaire desservant l'intérieur d'un îlot bordé au sud par le *decumanus maximus* de *Durocorturum* et situé entre le *forum* et la Vesle. Une petite rue est-ouest partage cet îlot en deux secteurs : une zone septentrionale dédiée apparemment à l'artisanat (notamment la tabletterie) et une zone méridionale plutôt occupée par des constructions soignées, peut-être de l'habitat. Une ruelle nord-sud bordée par un portique fait la jonction entre la rue découverte et le *decumanus maximus*. C'est à l'angle de ces deux petites rues que l'extrémité nord d'un des deux édifices interprétés comme de possibles habitations a été mis au jour. Il est en travaux lorsqu'un incendie le détruit vers la fin du II^e siècle. Il est alors reconstruit. La fouille archéologique n'a livré que très peu d'informations sur ce nouvel édifice. Seule sa façade septentrionale est relativement bien connue grâce aux couches de démolition qui ont livré, entre autres, des enduits peints. Bien que lacunaire, l'ensemble peint s'avère homogène et l'étude du décor a permis de mettre en évidence la présence d'une scène figurée probablement localisée sur le panneau central de la zone médiane.



Détail d'un personnage masculin
(cl. M. Tessariol)

